

la grandeur du christianisme, les services rendus par lui à l'humanité sont immenses La morale évangélique n'a qu'un seul défaut, celui de sa perfection ; elle est trop élevée, trop idéale, trop sainte ; avec elle pour fondement il serait difficile, sinon impossible de constituer un Etat et de le gouverner

« Renverser le christianisme sous prétexte que ses dogmes sont faux, essayer de fonder sur ses ruines une religion nouvelle, laquelle ne sera ni plus simple ni plus vraie et à coup sûr moins touchante, moins sublime, moins bienfaisante, est une hallucination de visionnaire ou une entreprise coupable.

« C'est seulement à une civilisation nouvelle que convient une nouvelle religion ; ce n'est qu'au milieu du bouleversement et des ténèbres d'une société qui se meurt et d'une société qui va naître que germe la semence de nouvelles croyances. En tous autres temps, loin de régénérer la foi, on ne fait que propager l'incrédulité et l'immo-ralité ; loin de servir le progrès, on ne fait que précipiter la décadence. »

« L'intolérance, écrit Funck à la page 93, est naturelle à la foi, l'intolérance est pour elle un élément de vie, une condition d'existence. Tant que l'Etat fut soumis et inféodé à une Eglise particulière, il contraignit les consciences, traita en rebelles les hérétiques, les tortura et les massacra au nom d'une religion de paix et de mansuétude. Aujourd'hui l'Etat ne protège ni ne défend plus les croyances particulières, il protège et défend la religion en général. L'Etat est naturellement tolérant ; il reconnaît et doit tolérer des cultes divers, non pas en vertu de la liberté de conscience, car il n'admet pas et avec raison indistinctement tous les cultes et toutes les confessions religieuses, mais parce que la force et la violence, si elles servent momentanément la cause d'une croyance particulière, nuisent à la religion en général, et parce que cette opposition de croyances, cette diversité de cultes stimule et fortifie le sentiment religieux. »

Si les diplomates à l'ONU s'inspiraient du passage qui va suivre, la situation internationale actuelle se simplifierait-elle ou non ? Au lecteur de juger : « La base légitime de tout pouvoir ne se trouve ni dans le droit divin qui est une fable, ni dans la souveraineté du peuple qui est une chimère. Elle gît dans la nécessité, l'absolue nécessité d'une autorité, d'un gouvernement quelconque. Tout pouvoir est légitime par là qu'il est le pouvoir ; sa légitimité c'est son existence. »

L'étude d'Alphonse Funck finit par les deux alinéas qui vont suivre. En les écrivant, l'auteur de « Moralisme » jouait-il déjà avec l'idée qu'il pourrait lui-même entrer dans un gouvernement — ce qui se fit seize ans plus tard !

« Le meilleur gouvernement possible est celui des grands hommes, parce qu'ils résumant en eux tout ce qu'une époque et un peuple renferment de grand et de fort : — ils ne sont grands qu'à cette condition ; — le plus mauvais est celui où la majorité numérique tend à régner et à gouverner, car le mal qui bouillonne dans les masses étant néces-